LE PETIT ALPIN

10 Cent. le Numéro. — Journal Politique et Littéraire, Paraissant le Samedi — 10 Cent. le Numéro.

ABONNEMENTS
Basses-Alpes et Départements limitrophes. Un an 5 fr.
— — Six mois 3 —
Autres Départements le port en sus.

Adresser toutes les communications au Directeur,
A SISTERON

4me Année, n° 25. — Samedi, 14 Juin 1884

BUREAUX D'ABONNEMENT ET D'ANNONCES
DIGNE : Boulevard Gassendi, 53 : — SISTERON : Rue de l'Horloge, 12

Directeur-Gérant : **Aug. TURIN**

ANNONCES
Commerciales : 35 c. la ligne. — Réclames : 50 c. la ligne
Faits divers 1 fr. la ligne

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus

AVIS

Nous informons les Bas-Alpins habitant Marseille, que lé PETIT ALPIN est en vente :

Chez Mme TEULIÈRE, *Kiosque, 23, rue Cannebière, en face la rue Saint-Ferréol ;*

Mme ANDRÉ, *Kiosque, 4, Cours Belsunce, en face la rue Tapis-Vert.*

Le Numéro : 10 Centimes

AVIS

A ceux de nos lecteurs qui pourraient s'etonnér du changement de prix que nous avons fait subir à la vente au numéro, nous répondons qae ce changement s'est opéré à la demande même de nos abonnés lesquels nous ont judicieusement fait remarquer que le prix de l'abonnement au **Petit Alpin** *(5 fr. par an) mettait le jonrnal à 10 cent. le numéro.*

A NOS LECTEURS !

Après certaines difficultés, fort heureusement aplanies, et, fidèle à sa promesse, le *Petit Alpin* fait aujourd'hui sa réapparition.

Les nombreux regrets, manifestés par nos lecteurs sur cette éclipse momentanée et involontaire. sur cette disparition qu'on croyait définitive; les témoignages de sympathie qui nous sont venus de tous les points des Basses-Alpes, nous ont donné la mesure de la place que nous avons su prendre dans la presse du département.

Né à peine depuis quelques mois, le *Petit Alpin* a déjà des lecteurs dans les plus petits bourgs des Alpes, il n'a donc plus besoin de s'annoncer ni d'exposer son programme qui, du reste, ne s'écartera jamais d'une ligne de conduite énergiquement républicaine ; mais nous tenons à ajouter que, libres de toute attache, absolument indépendants — nous ne saurions trop le répéter — et indifférents aux questions personnelles, nous nous ferons toujours honneur de dire la vérité àtous et sur tous, sans passion et sans haine, mais sans faiblesse et sans ménagement.

Les relations multiples et forcées que le département des Basses-Alpes entretient avec celui des Bouches-du-Rhône, nous font un devoir d'étendre jusque chez nos voisins, le cercle de nos informations. Nous nous sommes assurés dans ce but, le concours d'un grand nombre de correspondants et collaborateurs régionaux, spéciaux et compétents.

Des correspondances de Paris, tiendront nos lecteurs au courant des faits politiques importants de la semaine.

Une revue de la presse leur donnera l'opinion des journaux les plus accrédités sur la question du jour ; enfin, rien ne sera négligé pour répondre au bienveillant accueil dont a été l'objet le *Petit Alpin* et faire de notre modeste feuille l'organe le plus complet et le plus intéressant.

Aujourd'hui, comme avant, notre journal, véritable tribune de la Démocratie indépendante, aura ses colonnes ouvertes à toutes les revendications honnêtes, légitimes et sensées.

La Rédaction.

On Demande un... Scélérat

C'est bien simple, on lit dans divers journaux la note suivante :

On prépare, au ministère de l'intérieur, un mouvement préfectoral qui portera notamment sur les préfectures de la Corse, de la Charente, de Vaucluse, du Loir-et-Cher, etc. M. André, préfet de la Corse, serait remplacé par M. Rivaud, préfet de la Charente.

On affirme que la succession de M. de Trémontels a été déclinée par un certain nombre de préfets.

M. Rivaud, préfet de la Charente, aurait finalement accepté d'aller en Corse. M. Rivaud est l'ancien secrétaire de M. Gavini, alors que ce dernier était, sous l'Empire, préfet des Alpes-Maritimes. C'est un ancien bonapartiste militant.

Enfin, d'après un dernier renseignement, M. Rivaud lui même viendrait de décliner l'offre du ministre.

Nous comprenons ces difficultés. Certes, il est impossible que l'on tienne une seconde de plus à la tête de la Corse une nullité telle que M. André, qui se fait appeler par fantaisie de Trémontels. Il est même naturel qu'après les crimes dont il est responsable et qui ont été autant de pavés de l'ours pour le ministère, ce Monsieur redevienne gros jean comme devant. Il avait fallu des ministres opportunistes pour déterrer cette personnalité douteuse, n'ayant eu d'autres mérites que celui d'obéir servilement, même aux inspirations de brigandage et d'assassinat.

Finalement cet homme nous paraît trop bête et insignifiant pour être autre chose qu'un instrument irresponsable. Mais aussi, le ministère, après sa victoire à la Pyrrhus, ne peut faire autrement que de sacrifier ce pauvre sire. Il faut donc le remplacer. Voilà le *hic !*

Qui allons nous donner comme représentant du despotisme central à ce département insulaire, sur lequel toute la France a les yeux, maintenant ? Ce n'est pas chose facile. Holà ! Valets, accourez ! Voyons, vous là, un bon garçon, il faudrait aller voir si dans les maquis il n'y a pas quelques sangliers à chasser. Grand merci ! c'est bien payer les services rendus. Je préfère démissionner, plutôt que d'accepter cette succession. Alors, vous, tenez. Là, soyez gentil. Nous vous en tiendrons compte, allez. — Nenni, monsieur Waldeck, le moindre grain de mil ferait mieux mon affaire.

Rousseau, en était là, suant, désespéré. Tout-à-coup, un sourire vient sur ses lèvres : Cette fois, dit-il, je te tiens. Il est presque Corse, en tout cas bonapartiste incontesté ; — c'est ce qui l'avait fait envoyer dans les Charentes ; — donc les impérialistes de l'île seront contents et nous aussi. C'est entendu, agissons avec précaution. En voilà un qui fera des prosélytes ! Après tout, on s'en bat l'œil. Pour le quart d'heure, il faut se tirer d'affaire à tout prix. Hé, là-bas, Rivaud, arrivez ! Ecoutez, mon ami. Nous avons une mission, une très-haute mission à vous confier. Vous êtes souple, vous, ma foi, vous rampez très-bien. Vous êtes bien avec Gavini, Gavini est bien avec ses pays. Ces gens là sont bonapartistes en majeure partie, si vous alliez faire des noces avec les maires, qui n'ont pas le temps de procéder aux élections ?... Qu'en dites-vous ?... Vous seriez augmenté...

Dame ! ce langage était séduisant. Rivaud est ébranlé. Il ne dit pas non. Waldeck jubile !

Dans un rêve, il adresse aux Corses la proclamation suivante :

O vaillants corses, réjouissez-vous ! Dorénavant vous ne serez plus une cause d'embêtement pour moi, J'ai trouvé le truc. Voici, au lieu d'une citrouille, comme cet espèce d'André, vous aurez un potiron ; c'est Rivaud, Rivaud le grand, Rivaud le... Enfin, c'est Rivaud qui au lieu d'André vous rivera les clous, en notre nom. Je vous le dis, en vérité, réjouissez-vous, ô Corses ; car vous avez changé de maître. Le bâton dont on se servira contre vous, dorénavant, ne sera plus bleu, mais vert !...

Seulement, la nuit porte conseil. Rivaud a réfléchi et le lendemain il vient réveiller le ministre et lui dit qu'il ne peut accepter, parce que... patati, patata... bref, il refuse. C'est ce qu'il y a de plus clair. O désespoir, ô douleur amère ! Rousseau-Waldeck baisse sa tête pommadée. Pourtant il ne rougit pas. Oh ! non. On est plus cynique que ça.

Et cependant ce soufflet au ministère donné par la valetaille officielle, c'est plus fort que le coup de pied de l'âne.

Ant. Boyer.

LA SANTÉ DU PRINCE D'ORANGE

La Haye, 13 juin

Le prince a passé une très mauvaise nuit. Il n'a pas trouvé une minute de sommeil. Le prince est dans un état complet d'affaissement. Les médecins consultés aujourd'hui n'ont pas osé se prononcer.

L'anxiété est très grande à la cour et dans tout le royaume.

FEUILLETON DU *PETIT ALPIN*

LE PETIT EMPLOYÉ

Rien de plus curieux et de plus monotone que l'existence de ce pauvre diable dont le savoir est rétribué d'une façon dérisoire par des maîtres sans scrupules, continuant, en dépit des progrès humains, la traite des blancs sur une immense catégorie d'infortunés d'autant plus intéressants que leur niveau moral est plus élevé et qu'ils ont plus conscience de leur pénible état. Lorsque le petit employé gagne 150 fr. par mois, il est presque riche : il peut au lendemain du jour où il a touché ses émoluments se donner quelques douceurs ; mais il ne faut pas cependant qu'il ébrèche par trop ses ressources, il ne pourrait faire face à ses engagements. C'est le tailleur qu'il paie par acomptes, le restaurateur où il mange à crédit ; c'est encore le marchand de meubles qui lui fournit les pièces de son ménage qu'il paie lentement, mais qu'il paie toujours, plaçant son honneur au-dessus de son dénûment. Avec cela, il faut qu'il soit propre et décemment vêtu ; que ses habits ne portent pas l'empreinte d'une vétusté par trop visible. Si l'on aime à occuper les gens pour un modique salaire, on tient à les voir dignes de la maison à laquelle ils appartiennent, du moins en apparence. Et, dans notre temps, quoi de plus utile que la livrée ?

Eh bien, croirait-on que, parmi cette classe si intéressante des petits employés voués à un labeur sans issue, on rencontre à chaque pas des dévouements admirables ?

J'ai connu, pour ma part, il y quelques années, un brave homme occupé dans une banque à capital fantastique dont les administrateurs roulaient voiture à percevoir le prix de leur nullité tandis que le père Anselme, mon héros, pâlissait du matin au soir sur des piles de chiffres à donner le vertige au plus expert mathématicien. Anselme gagnait, je crois, 1,800 francs par an tout au plus, sous la surveillance d'un chef de bureau dont le zèle se traduisait par des rapports sévères sur ses inférieurs et une rigidité proportionnée à l'infimité de leur situation.

Le brave homme avait recueilli une petite fille qu'il avait trouvée un jour sur la rue et à laquelle il servait de père adoptif, dédoublant ainsi sa misère dans un sublime élan de charité. Il peinait d'autant plus que l'enfant avançait en âge ; il se privait sur tout, heureux lorsque, le soir, il retrouvait à son foyer, là haut sous les combles, un sourire juvénile qui le réchauffait et lui rendait l'espoir. Cependant, il n'avait devant lui d'autre perspective que celle d'une vieillesse isolée ; il était veuf depuis longtemps ; il s'était fait père au retour de l'âge, cette paternité fut sa perte. Un jour l'enfant tomba malade. Le vieillard demanda la permission de la soigner ; permission qui lui fut accordée en rechignant par son chef qui nourrissait la secrète pensée de pourvoir à son remplacement au cas où la vacance se prolongerait outre mesure. C'est ce qui advint La maladie de l'enfant fut trop longue pour aboutir à la mort, hélas, quoique les soins pieux du père Anselme eussent tenu, trois semaines durant, en échec la sinistre faucheuse. Le petit employé éprouva une de ces douleurs sèches qui ébranlent les organismes les mieux constitués. Il se serait peut-être accroché à l'existence, s'il eût su qu'elle pouvait servir encore à quelque bonne action ; mais lorsqu'il apprit que sa place était prise, sa vie lui parut tellement horrible qu'il s'abandonna. D'ailleurs, sa résistance était puissée, il ne possédait plus rien qu'un refuge : le suicide. Huit jours après la mort de sa fille adoptive, on le trouva pendu dans son réduit. Son trépas fut un simple fait divers et pas un de ces anciens collègues ne suivit ses obsèques. On l'inhuma dans la fosse commune où rien, pas même une croix de bois blanc ne rappelle que là sommeille un dévouement héroïque, un amour infini, une abnégation sans bornes.

Messieurs les administrateurs de la Banque continuent à rouler voiture ; ils sont riches et insolents ; des mercenaires comme le père Anselme calculent leurs bénéfices frauduleux et, tandis que des milliers d'autres Anselme pâlissent sur les colonnes de chiffres, Robert-Macaire et Bertrand briguent des décorations.

Voilà l'histoire d'hier, elle est celle d'aujourd'hui, comme aussi, sans doute, elle sera celle de demain.

X**

© VILLE DE SISTERON

Debout! République!

RÉPUBLIQUE ! Ce mot, il y a 14 ans, pour la première fois faisait battre notre cœur d'une joie profonde, immense.

RÉPUBLIQUE ! A l'appel de ce nom passait, devant nos yeux ravis, une femme puissante, au sein nu, éblouissante de beauté, à l'allure crâne, au regard de lionne et dont la chevelure luxuriante était emprisonnée dans cet éclatant Bonnet Phrygien, symbole de l'Indépendance, dont la couleur s'allie si bien avec celle du vrai drapeau républicain.

RÉPUBLIQUE ! Ah ! que d'ardeurs généreuses ton évocation jetait en nos êtres ! Il nous semblait que le monde entier allait se régénérer; que les peuples, ivres de Liberté, allaient t'acclamer bientôt, mêlant leur voix formidable à ta formidable voix ! Alors, l'espoir renaissait au cœur du laboureur, de l'ouvrier, du travailleur ; plus de misères, plus d'injustices, plus d'abus, plus de haines, plus de persécutions, plus de proscriptions, plus de mitraillades, d'écrasements, d'échafauds : Liberté ! Egalité ! Fraternité !

Après le sanglant météore de l'Empire, ô République ! tu nous apparaissais comme un astre radieux ; tes rayons fulgurants éclairaient la France et réchauffaient son sang, engourdi par la tyrannie.

Nous t'aimions comme une mère ; plus encore : comme une amante !

Hélas ! ceux qui tendaient vers toi leurs bras suppliants, qui n'avaient foi qu'en toi ; les malheureux, les Orphelins du Droit, les désespérés, même, qui un instant se reprirent à caresser leur éternelle illusion, tu les arrachas de ta mamelle les rejetant loin de ton sein maternel ; tu osas leur dire, ô marâtre : « Vous n'êtes pas mes enfants ! »

Nous ne sommes pas tes fils, nous !

Ah ! si un danger, demain, menaçait ton existence, qui appellerais-tu à ton secours ? le prolétaire !

S'il te fallait venger, sur qui compterais-tu ? sur le prolétaire !

Si ton sang, appauvri, exigeait d'être renouvelé par un sang jeune et ardent, qui te le donnerait ? le prolétaire ! encore.

Si, pour assurer ton règne universel, tu avais besoin d'un monceau de cadavres, qui donc tomberait, la poitrine ouverte, en exhalant, dans un dernier soupir, comme un chant en l'honneur de ta gloire ; qui fournirait ces corps mutilés et sanglants? encore et toujours le prolétaire ! !

Cependant, ne t'étonne pas, si, à cause du découragement dans lequel nous a plongé ton abandon, nous blasphémions parfois ton nom. Et, pourtant, malgré que tu n'aies pas hésité à délaisser la chair de ta chair, à ton premier cri d'alarme, au premier appel des bâtards que tu as adoptés, nous sentons bien que nous serions assez fous — folie héroïque — pour courir aux armes et mourir, en ton nom, pour le plus grand avantage des intrus qui ont pris notre place à ton banquet ! Marianne !

Regarde autour de toi, Fille du Peuple ! dévisage ceux qui t'adorent : ils se prosternent devant toi, non pas comme on le fait devant une mère, mais comme l'on s'humilie aux pieds d'une courtisanne ; non pas comme l'on s'incline en face de la vertu, mais comme l'on s'abaisse aux genoux de la prostituée !

Et cela ne te fait pas horreur !

Compare notre amour pour toi à leur haine pour nous ; notre faiblesse à leur force ; notre pauvreté à leurs richesses ; notre humilité à leur orgueil ; le délaissement où nous sommes à la puissance dont ils jouissent ; notre franchise à leurs mensonges ; la misère qui nous étreint à leurs folles prodigalités ; l'abnégation de nous-mêmes à leur égoïsme ; notre courage à leur lâcheté et dis nous si ceux que tu appelles actuellement tes fils ne déshonnorent pas ton nom sacré !

Prends garde, Marianne ! ils te dépouilleront des pieds à la tête : ils arracheront tes sandales ; ils déchireront ton peplum. Impudiques, ils se partageront les lambeaux de ton dernier vêtement ; ils violeront ton corps avec aussi peu de scrupules qu'ils en ont mis à violer nos droits à ta maternité ; puis, ils couvriront ta nudité et leur crime de ton bonnet phrygien ! pensant que ce sera suffisant pour cacher ta honte et leur infâmie ! !

Ces misérables, qui ont eu l'audace de partager les républicains en plusieurs camps, — « Diviser pour régner » — comme si tu n'étais pas UNE ! comme si un enfant pouvait avoir plusieurs mères ! devaient fatalement abandonner ton drapeau.

Ils ont désuni tes fils, mais ils ont réuni, sur ta bannière, les couleurs de tes ennemis ; ils se disent qu'il y a compensation !

A ces nouveaux venus, qui osent se déclarer comme étant les seuls vrais républicains, tous les emplois, tous les grades, toutes les distinctions, tous les droits sans devoirs.

A nous, tous les devoirs sans droits !

A ceux qui rôdent autour de toi pour t'étrangler, ton plus enivrant sourire ; le mépris pour tes défenseurs !

Quand donc ouvriras-tu les yeux sur les intrigues qui t'enlacent ; sur les abjections dans lesquelles tu traines ton honneur ; sur les compromissions dont tu éclabousses ton nom ?

Il y a assez longtemps que tu es l'épouse d'un monstre — l'opportunisme — le Divorce est voté : fais-en ton profit !

Debout ! République ! Reconnais tes vrais enfants ; leur cœur vibre toujours pour toi. Relève ton drapeau que l'on tient, aujourd'hui, la lance en bas, et, s'il n'a encore fait que le tour du Champ-de-Mars, à tes côtés, et au chant martial de l'Immortelle *Marseillaise*, nous, nous lui ferons faire le tour du Monde !

NÉNÉ.

SUR LE PAVÉ

Il bruinait ; des curieux
Faisaient cercle autour d'un pauvre homme ;
Un saltimbanque en dèche, *comme*
Dit Gavroche facétieux.

Vêtu de loques pailletées,
D'une flûte veuve de clés,
Il tirait des sons désolés,
Des choses vagues, attristées !

Sur une table qui boîtait,
Des oiseaux faisaient l'exercice ;
Et, coiffé d'un chapeau de Suisse,
Dans des cerceaux un chien sautait.

La flûte tremblait sur les lèvres
De l'homme. Et les pauvres oiseaux
Avaient froid ! Et, dans les cerceaux,
Le chien tremblait toutes ses fièvres !

Les spectateurs indifférents,
Regardaient et suivaient leur route !...
Et l'homme, avec des airs navrants,
Contemplait cette banqueroute !

Il flûtait !... Mais le chien, tout bas,
Semblait dire : — « Assez de musique !
Tu vas faire fuir la pratique ;
O mon maître, ne flûte pas ! »

Et les oiseaux, l'aile mouillée,
Transis, affamés, attendaient
Les brins de mouron qui pendaient,
Flétris, dans la cage souillée !

Le chien prit la sébile aux dents
Et fit la quête, morne, avide...;
Mais la sébile revint vide,
Ou presque...; avec huit sous dedans !

Et pourtant, cette infime somme
Fit l'effet de l'or du Pérou !
Et produisit un bonheur fou
Chez le chien, les oiseaux et l'homme !

On rangea vite les cerceaux,
La table et la flûte fêlée ;
Et chacun oublia l'onglée ;
L'homme, le chien et les oiseaux !

MARIGNAN D'AUBORD.

PATRIOTISME COMMERCIAL !

« Qui vive ?
« France ! »

Telle est la devise brodée en lettres d'or sur le drapeau de la *Ligue des Patriotes* ; telle doit être celle de tous les bons Français, à quelque caste qu'ils appartiennent.

Assez de phrases ! assez de mots !

La France commerciale se meurt ; elle mourra, si nous ne la sauvons pas nous-mêmes, ouvriers, employés, paysans.

Nous n'exportons plus, nous importons ; nous ne débitons plus, nous créditons. Notre or s'en va grossir les lingots de nos voisins qui, étonnés eux-mêmes de cette nuée jaune qui fond sur eux, attendent le moment où ils pourront mêler à ce jaune le sang vermeil de nos soldats.

Nos marchés, nos chantiers, nos ateliers, nos usines, sont bondés de produits étrangers, et bientôt dans les veines de nos petits enfants coulera un sang mêlé.

Des milliers d'ouvriers sont sans travail, sans pain. Cela est tout simple : nos grands manufacturiers préfèrent, le plus souvent, employer des étrangers, ceux-ci travaillant à un tiers meilleur marché que les français.

Le temps est proche, si nous ne prenons pas des mesures énergiques, où ces ouvriers, devenus patrons eux-mêmes, feront venir des vagons entiers de leurs compatriotes, et ceux-ci donneront le dernier coup de massue à la France agonisante.

O vous, favoris de la fortune, manufacturiers, propriétaires, directeurs d'établissements, souvenez-vous de vos pères de 89, qui vous ont fait riches, qui vous ont ouvert le chemin de cette fortune que vous placez aujourd'hui si mal. S'ils étaient encore là, ces va-nu-pieds, ils rougiraient de honte en vous voyant expédier des sacs d'or français pour payer les commandes faites dans tous les pays d'Europe, excepté dans le nôtre.

Ils rougiraient de honte en vous voyant donner. à des ouvriers étrangers, le pain qui manque dans la famille de l'ouvrier français !

Il vous traiteraient de lâches, ces géants, dont vous êtes les indignes descendants, eux qui, d'esclaves que vous étiez vous ont fait libres, et de mendiants vous ont fait riches.

Ils vous jugeraient indignes de décrotter la boue de leurs sabots ramassée sur tous les champs de bataille européens, pour notre liberté.

Vous dites que vous aimez la France, mais vous avez soin de le dire quand, repus de toutes les jouissances, vous songez à l'honneur de la représenter dans ses assemblée.

Après la fortune, les grandeurs !

Il y a des préoccupations plus pressantes.

La patrie est en danger ! Faites voir qu'il y a encore du sang de vos aînés dans vos veines, et assez de désintéressement dans vos cœurs pour sacrifier un peu de vos bénéfices au relèvement de notre pays, qui se meurt commercialement.

Allons, messieurs les maîtres du haut commerce, quelque peu de chauvinisme. Importez moins, et usez plus des produits de notre mère-patrie !

Et vous, messieurs les propriétaires, messieurs les entrepreneurs, vous n'ignorez point qu'aux sixièmes étages de vos maisons, des ouvriers français crèvent de faim ! Ne les emploierez vous pas de préférence à ces ouvriers étrangers qui, plus tard, pourraient venir démolir ce qu'ils ont bâti et voler l'argent qu'ils vous auront fait gagner ?

Et nous tous, prolétaires, vêtissons-nous, chaussons-nous, coiffons-nous chez des marchands français, se servant des produits français et employant des ouvriers français !

Là est le salut, là est le relèvement de la prospérité commerciale de la France !

L. BRISSON.

ÉPHEMÉRIDES RÉPUBLICAINES
et des Basses-Alpes

Avant de commencer une nouvelle série d'éphémérides, nous devons un mot d'explication à nos correspondants, car, à côté d'un nombre respectable de félicitations, nous avons reçu, hélas ! quelques reproches !

« Quelle nécessité, nous écrivent les uns, d'exhumer un tas de personnages aussi insignifiants qu'oubliés ?

« Pourquoi s'obstiner à ne pas dire un mot des Bas-Alpins qui ont illustré l'Eglise, nous demandent les autres ? »

Il faut donc défendre brièvement notre système :

Nous avouons, en effet, que les trois quarts des personnages dont nous invoquons le souvenir, sont à peu près oubliés et même inconnus à un certain nombre. Dire quelques mots biographiques peut. croyons-nous, être ennuyeux à périr pour le lecteur étranger ; mais nous croyons aussi — et nous en avons la preuve — que cet hommage posthume rendu à nos compatriotes, fait le plus grand plaisir à tous les Bas-Alpins. Quelquefois, aucune éphéméride Bas-Alpine ne concordant avec la date du journal, nous donnons alors, le fait historique qui se rapporte au jour de notre apparition. Nous répondrons aux derniers que nous voulons faire exclusivement des éphémérides républicaines. Les pieux Bas-Alpins qui ont illustré l'Eglise, les bons moines de nos montagnes, trouveront sans doute un jour dans les feuilles cléricales quelque reporter plus dévot qui exultera à leur vertu.

A. T.

PETITES NOUVELLES

— M. Waddington, ambassadeur de France à Londres est arrivé, hier, à Paris, sur un ordre du ministère, pour fournir des renseignements sur la conférence.

— M. Grévy ira passer trois mois au golfe Juan, vers le mois de septembre.

— On annonce que M. Judet, ex-rédacteur de la *France*, va fonder un journal à Paris.

— C'est dimanche, 22 juin que la Société Nationale d'encouragement au bien donnera sa séance publique annuelle, au Cirque d'Hiver. M. Henri Giraud, député, présidera cette solennité.

— Le père Hyacinthe Loyson est attendu à Londres vers la fin de la semaine prochaine ; il a été autorisé à prêcher dans l'église française par l'évêque anglican.

L'état du prince d'Orange est désespéré ; une vive agitation règne dans les cercles politiques hollandais.

UN CANON MONSTRE

Tout le monde a lu la description du canon monstre qui vient d'être fabriqué en France pour le compte du gouvernement espagnol. On s'est récrié d'admiration devant ses proportions colossales, on est resté stupéfait devant la grosseur du projectile et l'énormité de la charge de poudre qu'il faudra employer Mais qui nous dit que ce formidable engin de guerre, cette puissante machine à destruction ne sera pas un jouet pour nos arrière-petits neveux ?

C'est la loi du progrès. Ce dernier ne sera vraiment atteint que lorsqu'il suffira d'une simple cartouche pour faire sauter une ville toute entière ; et lorsque deux ou trois coups de canon suffiront pour décider du sort d'une bataille.

***

La paix perpétuelle restant pour le quart d'heure une utopie irréalisable, rien de plus naturel à ce que des inventeurs s'appliquent ainsi à découvrir de nouveaux moyens de mettre en purée le plus grand nombre de combattants possible à la fois.

Il y a déjà longtemps qu'un poète s'écriait mélancoliquement :

La guerre, nous dit-on, c'est terrible mais beau ;
Que je l'aimerais mieux moins belle et moins ter-
[rible !
Je regrette les temps dont nous parle la Bible,
On n'avait qu'un bâton pour défendre sa peau.

On n'avait pour boulets que de mauvais cailloux,
Pour toute mitrailleuse on n'avait qu'une fronde,
On montrait du courage, on tuait peu de monde,
Et pour le lendemain on prenait rendez-vous.

Le fait est, qu'avec la stratégie moderne, et avec les différents modes d'extérmination adoptés par les belligérants, nous ne voyons pas trop comment peut se manifester la bravoure.

C'est une des premières qualités de notre vaillante armée, mais comment le plus brave parmi les plus braves peut-il bien se distinguer, lorsqu'une balle, un boulet ou un éclat d'obus peut venir le frapper à plusieurs kilomètres de distance ?

Nous laissons de côté les escarmouches, qui ne sont que les petits incidents des drames sanglants qui se déroulent en temps de guerre, et nous répétons bien haut que le soldat poltron est frappé absolument de la même manière que le plus intrépide.

***

Cela n'empêche pas qu'on n'a pas de récompenses ni de distinctions assez flatteuses pour les inventeurs de ces engins d'extermination.

Soyez bien persuadé que si un brave homme s'avisait d'inventer une machine à faire du pain à bon marché, sa découverte passerait inaperçue.

Ainsi va la société actuelle.

Nous ne lui en faisons pas nos compliments.

LÉON TRICAUD.

Dans un article reproduit par notre confrère, le *Journal de Marseille*, M. Paul de Cassagnac prétend que la Belgique « nous montre aujourd'hui, après une douloureuse expérience, de quelle manière un peuple, pendant quelque temps égaré, peut revenir à l'honneur et recouvrer sa liberté. »

On sait trop bien ce que revenir à l'honneur et recouvrer sa liberté signifie pour l'écrivain bonapartiste.

Merci de l'occasion.

Chronique Départementale

Par arrêté préfectoral en date du 10 juin 1884, Mlle Villary Marie Joséphine est nommée maîtresse de couture à l'école mixte de Lardiers.

***

Par arrêté préfectoral en date du 16 mai sont nommés médecins cantonaux :

A Peyruis, M. Maurel ; à Saint-Etienne-les-Orgue, M. Martin.

***

Avis — Des concours pour l'obtention de bourses à l'école supérieure de commerce de Paris auront lieu les 21 et 22 juillet, à Paris, Dijon, Lyon, Marseille, Toulouse, Bordeaux, Rouen, Nantes, Lille et Nancy.

L'inscription des candidats doit se faire, dans les préfectures, du 4e au 15 juillet. Le programme du concours est déposé à la préfecture (2e Division) où les intéressés peuvent en prendre connaissance.

***

© VILLE DE SISTERON

La mort de M. Du Chaffaut ne donnera pas lieu à une élection sénatoriale, car, d'après la loi, il ne doit pas être procédé à des élections dans l'année qui précède le renouvellement.

DIGNE

Nous savons de source indiscrète que dans la prochaine séance du Conseil municipal, la discussion roulera sur la révision des impôts de l'octroi. La Commission, qui s'est déjà réunie plusieurs fois, proposera la suppression de certains impôts de peu d'importance, bois, œufs, etc., et l'augmentation de certains autres, notamment sur la viande. Jusqu'ici rien de mieux. Mais, au sujet de l'impôt sur la parfumerie, il nous paraît que la Commission ne s'est pas rendu un compte exact de la situation. Elle n'a pas assez vu que, en somme, et sans que cela paraisse trop, une forte concurrence existe entre les grandes maisons de nouveautés de Paris et le petit commerce de Digne, et que cette concurrence n'est point du tout à l'avantage de celui-ci. C'est ainsi que chacun des colis adressés aux clientes du *Laure*, du *Printemps* etc., contient, à titre de prime, pour ainsi dire, quelque boîte de parfumerie. Or il est avéré que ces colis ne paient à leur entrée en ville aucun droit d'octroi. Dès lors il est clair que les magasins de parfumerie de Digne qui ont à payer port, emballage, octroi, sont forcément délaissés par des acheteurs qui trouvent à bien meilleur compte au *Petit Saint-Thomas* et au *Tapis-Rouge*, etc., etc., les produits dont ils ont besoin. En l'état il nous semble que le fermier de l'octroi aurait fort à faire s'il lui fallait, comme son droit l'exige, examiner en détail tous les colis dont il est question.

Et d'ailleurs quel serait le résultat de cette surveillance ? Outre qu'il indisposerait forcément contre lui la majeure partie de la population, il serait évidemment obligé de s'adjoindre un employé nouveau, plus particulièrement préposé à ce genre de surveillance. Ce serait donc une somme de 5 à 600 fr. dont serait grevé notre budget municipal, et pour recueillir, en faisant la mesure très large, .. 50 ou 60 fr. par an. Ce serait là, il faut l'avouer, tout le contraire d'une innovation intelligente. Cettemesure est donc absolument impraticable. Car, pour prendre la question à un autre point de vue, l'augmentation sur la parfumerie aurait le tort grave de porter un préjudice sérieux aux parfumeries et aux bazars de notre ville. Encore les bazars peuvent-ils user d'expédients dont les parfumeurs sont incapables !

***

La fête annuelle de Saint-Pons a été célébrée dimanche dernier avec son éclat accoutumé. Malgré le temps incertain et la bise très fraîche qui n'a cessé de souffler tout le jour, l'affluence a été assez considérable. Le matin, à 11 heures, a eu lieu le banquet traditionnel. 62 convives avaient pris place autour d'une table élégamment décorée. Le déjeuner champêtre qui y a été servi a satisfait les plus difficiles. M. le Préfet des Basses-Alpes, appelé à Paris, s'est excusé dans une lettre que M. Dou, 2me adjoint, faisant fonction de Maire, a lue à table. Au dessert, chansonnettes et déclamations n'ont pas fait défaut. Après le dîner et les divers jeux populaires annoncés, la *Lyre des Alpes* s'est fait entendre d'abord devant la chapelle, puis dans la cour de l'établissement des bains. Tous les pélerins se sont retirés le soir, se donnant de nouveau rendez-vous pour l'année prochaine.

***

On annonce que M. Paret, que ses fonctions de conducteur des Ponts-et-Chaussées empêchent d'accepter le mandat municipal, a donné sa démission.

***

On annonce en outre, mais ceci sous toutes réserves, la démission des membres du Conseil municipal qui ont voté contre la suppression de l'indemnité aux deux vicaires de la paroisse dans la séance orageuse du mois dernier.

***

Le Conseil d'administration de la *Lyre des Alpes* a décidé que la musique prendrait part au Concours International de l'exposition de Turin, au mois de septembre prochain. Depuis longtemps déjà la *Lyre des Alpes* a donné assez de marques de sa bonne volonté au public Dignois, pour que celui-ci à son tour lui donne un témoignage de sa gratitude. Il serait temps, croyons-nous, qu'un étendard leur fût offert. Le *Petit Alpin* serait très heureux, si quelques personnes prenaient l'initiative d'une souscription, de leur offrir l'hospitalité de ses colonnes. Nous croyons que l'occasion est excellente pour les Dignois, de récompenser les sérieux efforts et les progrès incontestables de notre corps de musique. Le *Petit Alpin* se ferait un devoir de s'inscrire en tête de la liste de souscription.

***

Les amateurs des choses bizarres sont servis à souhait dans notre département.

C'est ainsi que la fameuse ligne de Saint-André, subit en ce moment une nouvelle transformation.

Il avait d'abord été entendu que la ligne se ferait à voie ordinaire ; il fut ensuite question d'arrêter les travaux, puis pour une raison ou pour l'autre, il fut décidé qu'on ferait une voie étroite. Aujourd'hui les entrepreneurs reçoivent l'ordre de revenir à la voie ordinaire pour les travaux d'art seulement. De sorte qu'on a ce spectacle peu commun d'un tunnel dont la première partie est à voie étroite et la deuxième à voie ordinaire.

La postérité ne trouvera pas d'autre terme pour désigner cette ligne qu'en l'appelant *Ligne bâtarde de Digne à Saint-André*. Les mauvaises langues prétendent que l'influence de nos représentants n'est sans doute pas étrangère à ce nouveau genre de construction.

***

Le nommé Buès, cultivateur, quartier des Arches, à Digne, se livrait aux travaux de sa campagne, pendant qu'un adroit filou pénétrait dans son cabanon et lui enlevait sa montre en argent qu'il y avait laissée.

***

Lundi prochain 16 courant, le Conseil de Préfecture se réunira pour délibérer sur la protestation présentée par divers électeurs de Sisteron relativement à l'élection de la municipalité de cette ville.

Etat-Civil du 4 au 12 Juin

Naissances. — Chaspoul, Gabriel. — Astoin, Louise-Marie-Gabrielle.

Décès. — Borel, Marie-Sabines, 8 mois et demi, à l'hospice. — Comte Amaudric du Chaffaut, César-Léon, avocat, sénateur des Basses-Alpes, 62 ans, rue des Fontainiers. — Payan, sexe masculé (présenté sans vie), quartier de Tauze.

SISTERON

Comme les carabiniers d'Offenbach, nous arrivons, semble-t-il, trop tard pour parler fête patronale et Conseil municipal ; nous sommes néanmoins en mesure de donner avant nos confrères de la région l'énumération complète des améliorations que se proposent d'accomplir nos édiles grâce à l'emprunt de 100,000 francs (il n'y a pas de centimes) qu'ils ont l'intention de voter. :

1° Création sur les bords fleuris de la Durance d'un établissement de bains gratuits et municipal à l'usage des classes laborieuses, le linge seul ne sera pas fourni aux baigneurs.

2° Achat d'un puissant ventilateur pour les séances d'été du Conseil municipal.

3° Récrépissage du bureau et du personnel de la Mairie.

4° Savonnage et remise à neuf des écharpes municipales.

5° Construction d'une ligne téléphonique reliant la Mairie à la maison Jansson.

6° Draguage de toutes les propositions plus ou moins saugrunues déposées jusqu'ici par le citoyen Colombon.

7° Epoussetage de l'obélisque de la grande place ;

8° Installation de parfumeries à vapeur à la Coste et à Bourgreynaud ;

9° Achat d'un appareil perfectionné à signatures continues, à l'usage du premier adjoint ;

10° Renouvellement des sondes des employés d'octroi ;

11° Parachèvement de la popularité du deuxième adjoint ;

12° Gratification au capitaine de la Compagnie des sapeurs-pompiers qu'on créera. . plus tard ;

13° Punch offert à la rédaction complète du *Petit Alpin* et du *Radical des Alpes* à l'occasion de leurs anniversaires.

Nous pouvons affirmer que le reliquat de l'emprunt — s'il y en a un — sera purement et simplement photographié pour être exposé dans une des salles, la moins délabrée, de la Mairie.

***

A l'audience de simple police de samedi dernier, plusieurs jeunes gens de Sisteron ont été condamnés chacun à 5 fr. d'amende et aux dépens pour tapage nocturne ; à la même audience, deux condamnations à 6 fr. ont été prononcées pour contravention à la loi sur la police du roulage.

***

On annonce la prochaine arrivée parmi nous, d'une troupe d'artistes de premier ordre, en tournée artistique. Ce ne sont pas les chaleurs problématiques dont nous jouissons qui empêcheront la salle de spectacle d'être comble.

Etat-Civil du 6 au 13 Juin

Naissances. — Gay-Para, Berthe-Louise. — Buès, Jean-Benoit-Marie-Joseph. — Lieutier, Louise-Baptistine-Marie. — Giraud, Léopold-Edouard-Raphaël.

Mariages.— Siard, Joseph-Toussaint et Mourre, Marie, sans profession. — Palancade, Pierre et Tyran, Victorine.

Décès. — Néant.

***

VOLONNE.— Le jeune P., âgé de 17 ans, est un malfaiteur précoce. Il vient de commettre au préjudice d'un bazar forain un vol qui tout en n'étant pas d'une grande importance — il s'agit d'un cadenas de 2 fr. — indique cependant de mauvais instincts.

***

ANNOT. — Le dernier orage qui s'est déchaîné le lundi de la Pentecôte a occasionné de grands ravages dans notre région, notamment aux hameaux de Chabrières, d'Argenton, Pelussi et Lablache. Les pertes évaluées à environ quinze mille francs sont supportées par divers propriétaires dont les récoltes étaient l'unique espoir. Une pétition adressée à M. le Préfet afin d'obtenir un secours en faveur de ces sinistrés, aura, nous n'en doutons point, un résultat favorable.

***

LAUZET-SUR-L'UBRAYE. — Dans la nuit du 4 au 5 courant, des malfaiteurs ont enfoncé la devanture du sieur Méffre, boulanger et épicier et lui ont enlevé diverses marchandises, après quoi ils sont tranquillement partis.

***

VALENSOLE. — Certaines dames craignent la pose du lapin, tous les propriétaires de cet intéressant animal craignent le contraire et ils ont raison, témoin, le sieur Névière Joseph, tisserand, qui en élevait de superbes pour la reproduction et que d'adroits larrons lui ont dérobés en pénétrant nuitamment dans l'écurie qui les abritait.

DÉPÊCHES DE NUIT

Service de nos Correspondants particuliers

M. BRADLAUGH ET LE PRINCE DE GALLES

On fait grand bruit autour d'une lettre que M. Bradlaugh aurait adressée au prince de Galles, en sa qualité de franc-maçon. Celui-ci en aurait été très froissé et le conseil de l'ordre serait sur le point de demander l'expulsion de M. Bradlaugh, Dans ce dernier cas, une scission ne manquerait pas de se produire parmi les collègues et corréligionnaires de M. Bradlaugh.

DÉFAITE DU MAHDI

Paris, 13 juin, soir.

Le *Daily Télégraph* annonce que l'armée du Mahdi a subi une défaite écrasante, et que tous ses partisans sont en déroute. Quoique le journal anglais donne la nouvelle comme certaine, elle mérite confirmation.

Paris, 13 juin.

On télégraphie de Tien-Tsi que l'escadre française vient de se mettre en mouvement pour se rapprocher de Hanoï.

Une Émeute en Autriche

Buda-Pesth, 13 juin.

Les gendarmer ont tiré, à Mindszent, sur la foule, qui jetait des pierres aux partisans du gouvernement. Ils ont tué six personnes et en ont blessé plusieurs. On a requis des troupes à Kapuvar et à Quessing. Une certaine inquiétude règne à Vienne, dans les sphères officielles. On craint que les troubles signalés ne soient le signal d'un mouvement important.

LES TROUBLES EN BELGIQUE

Bruxelles, 13 juin.

A la suite de la démission du ministère libéral, l'effervescence ne fait que s'accroître dans les principales villes de Belgique.

A Anvers et à Liège des troubles sérieux ont éclaté. Mais c'est à Bruxelles que les manifestations ont offert le plus de gravité. Ce soir encore de nouveaux troubles ont éclaté plus graves que les précédents, et une véritable bataille à coups de cannes s'est engagée sur la Grand'Place.

Plusieurs personnes ont été sérieusement blessées. Après cette bagarre, les émeutiers se sont dirigés vers la librairie catholique, rue des Paroissiens, qu'ils ont envahie après avoir brisé les écussons pontificaux qui décorent la devanture. Ils ont mis les magasins à sac, jetant par les fenêtres les livres religieux et brisant toutes les vitres.

On cite un certain nombre d'autres maisons, connues pour être habitées par des catholiques militants, qui ont été saccagées. A deux ou trois d'entre elles, on a essayé de mettre le feu, mais l'incendie a pu être rapidement éteint. Une partie des troupes sont sur pied.

La Presse Parisienne

Paris, 13 juin, soir.

La *Justice* se félicite de ce que l'amendement de M. de Lanessan sur le service obligatoire ait été accepté par la Chambre.

— La *République française* demande à la Chambre de compléter l'amendement Lanessan en le fondant avec celui de M. Tenot.

— *Paris* dément le déplacement du préfet de la Corse, M. de Trémontels.

— La *Liberté* examine la situation faite à la Belgique par les dernières élections et déclare que la faute en incombe aux libéraux qui, une fois au pouvoir, ont fait preuve d'un trop grand acharnement contre les catholiques.

Explosion d'une Chaudière

6 VICTIMES

Londres, 13 juin.

A Penistone, près de Barnsley, une chaudière, remplie jusqu'au bord d'acier en fusion, a fait explosion pendant que toute une équipe d'ouvriers était au travail. Six de ces malheureux ont été gravement blessés, deux d'entre eux sont dans un état désespéré.

Les bâtiments voisins ont été endommagés, et à une distance considérale du lieu de l'accident, des fenêtres ont volé en éclats.

DERNIÈRE HEURE

Paris, 13 juin, 11 h. 50, soir.

On assure dans les cercles politiques que le ministre de la guerre a hautement manifesté son mécontentement du dernier vote de la Chambre sur l'amendement Lanessan. Il serait question de sa démission au cas où l'amendement serait définitivement adopté.

On désigne déjà son successeur, qui serait le général Farre.

— Parmi les candidats à la présidence des Etats-Unis, on annonce le désistement de M. Tilden. L'élection de M. Blaine paraît assurée.

VICTIME DE SON DEVOUEMENT

Mme Taxil, la femme de notre sympathique confrère, a été victime d'un bien triste accident. Le ménage avait adopté, depuis trois ans, une charmante petite fille à laquelle il avait donné le nom gracieux de Risette. Avant-hier, comme Mme Taxil se disposait à sortir, elle aperçut l'enfant au milieu de la chaussée alors qu'un lourd camion arrivait à fond de train. La brave jeune femme n'hésita pas, elle se précipita au secours de la petite Risette et roula sous les roues de la lourde voiture.

L'enfant n'a rien, Mme Taxil est gravement blessée à la tête et sur diverses parties du corps.

© VILLE DE SISTERON

UNE BONNE PATRIOTE.

On annonce le décés, à Pavilly, près de Rouen, d'une brave femme nommée Duval, qui, depuis l'âge de dix-sept ans jusqu'à sa mort, arrivée à soixante-sept ans, avait élevé cent quarante-huit enfants sur lesquels trois seulement sont morts pendant qu'ils étaient chez elle en nourrice.

La Société d'encouragement à l'agriculture avait décerné à cette nourrice modèle, il y a quelques années, une médaille et donné cent francs de récompense, alors qu'elle en était seulement au chiffre de cent sept nourrissons.

On dit communément que l'agriculture manque de bras ; tout ce qui tend à lui en fournir doit donc être encouragé. C'est évidemment là la pensée qui a dicté l'initiative de la Société d'encouragement. Il n'en est pas moins vrai que pour réaliser ses intentions excellentes, elle a dû franchir un peu les limites de son programme, et cela se voit du reste à la modicité du sacrifice qu'elle s'est imposé.

Une médaille et cent francs, en vérité ce n'est pas assez pour une femme qui a conservé cent quarante-cinq citoyens à la patrie...

La Grèce antique lui eût dressé des autels. Je n'en demande pas autant, mais je ne puis m'empêcher de le dire : la mère Duval méritait mieux. Les exemples comme celui qu'elle a donné sont si rares aujourd'hui que rien ne devrait être ménagé pour récompenser ceux qui les donnent et pour en propager le fécond enseignement.

(Le Devoir.)

ECHOS

Chez le tailleur :

— Oui... vous me ferez un costume de deuil ; je viens de perdre mon oncle.

Le tailleur essuie un pleur.

— Eh bien, pourquoi cette larme ?

C'est que vous, vous ne perdez qu'un oncle, mais moi je perds un client !

***

Un amoureux naïf se plaignait des infidélités de sa femme.

— Pouvais-je m'y attendre ? elle m'a cent fois promis de m'aimer toujours.

Eh ! lui dit-on, c'est précisément parce qu'elle l'a promis *sans foi* qu'elle ne tient pas parole !

***

Je connais une femme qui va plus vite qu'un navire ; elle fait douze nœuds à l'heure ?...

Il faut vous dire que c'est une ouvrière en cravates !...

Offres et Demandes d'Emplois

— On demande une demi-ouvrière et une apprentie giletières rue de la Rose, 29 au 3me étage.

— Une bonne pantalonnière, désirerait avoir de l'ouvrage chez elle. *Bonnes Références.* S'adresser rue Nationale 3 au 3me étage.

— Un jeune homme, 21 ans sachant lire et écrire et connaissant la correction, désirerait un emploi dans un bureau ou une imprimerie. *Bonnes Références.*

S'adresser au bureau du journal de dix heures à midi.

— Un homme marié, bachelier, connaissant la comptabilité, désire trouver un emploi dans un bureau. Excellentes références. S'adresser au bureau du journal.

Un ménage, sans enfants, désire se placer : le mari comme cocher ou valet de chambre ; la femme comme cuisinière. Tous deux sont munis des meilleures références. S'adresser aux bureaux du journal.

B. TURIN

COIFFEUR

Boulevard Gassendi, en face le grand Hôtel Remusat

Parfumeries de Grasse, Lyon, Paris, etc.

ATELIER DE POSTICHES

GANTS et CRAVATES Haute Nouveauté

Prix Modérés

BOURSE DE PARIS DU 13 JUIN

3 o/o comptant.....	79 25	4 o o Esp., à ter...	61 10
à terme.....	79 27	5 o/o Italien, compt.	97 35
3 o/o amortissable...	80 40	» à terme	97 27
à erme.....	80 35	Créd. Mobilier, n. »	335 —
4 1/2 o/o comptant...	107 15	Crédit Lyonnais »	557 50
4 1/2 oo 1883 compt..	108 25	Société Générale »	— —
à terme.....	108 25	Panama..... »	503 75
Bons de liq. Paris c..	521 50	Banq. d'Escomp. »	535 —
Banque de France c.	5180 —	Banque de Paris »	848 75
» à terme..	— —	P.-L.-M ..... »	1235 —
Crédit Foncier, à ter.	1335 —	Autrichien..... »	667 50
» Obl. 1877 compt.	357 —	Foncier Algérien »	— —
» Comm... 1879, c.	450 —	Can. mar. de Suez »	2052 50
» Foncière 1879, c,	449 —	Consolidés, Londres	9915 16
» » 1883, c.	358 50	OBLIGATIONS	
Société Marseill., c.	— —	Médit. 3 o/o compt.	378 —
Messageries Marit, c.	652 50	Midi..... »	375 —
Docks et Entrep.., c.	535 —	Méditerr. fus.... »	376 50
Ville de Marseille, c.	365 —	Fusion nouvelle. »	371 50
Cie Fin. Laurium.. c.	375 —	Bône à Guelma.. »	250 —
Crédit Gén. Franc. c.	190 —	Suez ..... »	567 50
» » nouv, c.	415 —	Lombardes anc. »	305 50
Banq. de l'Algérie, c.	2225 —	Tunisiennes D.G. »	529 50
5 0/0 Turc, comptant,	8 27	Daira Sanieh ... »	— —
» à terme..	— —	Ottomanes, 1863. »	55 50
Banque Ottomane: c.	652 50	» 1869. »	46 75
» à terme..	648 75	» 1873. »	41 50
D. Egypt. unif. n., c.	307 50	6 o/o Hellénique. »	427 50
» à terme.	307 50	Ville de Paris 1865 »	519 —
Chem. Egypt. compt.	440 —	» 1869. »	409 50
» à terme.	— —	» 1879. »	393 75
Mobilier Esp. f. »	180 —	» 1875. »	513 —
Banq. d'Autric. »	465 —	» 1876. »	513 —
Banq. Hongroise »	382 50		

BOURSE DE MARSEILLE DU 13 JUIN

3 0/0 franç. coup. 79.40. — 4 1/2 0/0 franç. au porteur, 108.40.—5 0/0 italien, coup. de 100, 97.30. de 50, 97.30 — 5 0/0 turc, 8.85.—Emp. ottoman 1873, 41.75. — Dette génér. de Tunis, 529. — Dette égypt. unifiée, 309.50. — Banque Ottomane, 649.37. — Messag. marit., 655. — Forges et Chant., 441.25 — Fraissinet et Cie, 392.50. — Transp. marit. 548.75. — Raffiner. de St-Louir, 832.50 — Docks de Marseille, 537.50. — Cie de Nav. mixte, 928.75 Cie Immob. mars. 577.50 — lib. 580.62. — Gr. Brasserie de la Médit., 400. — Anjou, 80. — Panama, 502.50. — Omnium Mars., 300. — Cyp. Fabre et Cie. 390. — Charb. des Bouches-du-Rhône, 412.50. — Jouiss. Salins, 2150.

CARABINES GALAND pour stand, salon, chasse; armes de haute précision.
REVOLVERS GALAND d'arçon, de ceinture, de poche. Solidité, sécurité, précision.
ALBUM-GALAND Traité complet d'armurerie, envoyé gratis et franco. Écrire : GALAND, armurier-fabricant, 13, r. d'Hauteville, Paris.

HYGIÈNE

L'intérieur du corps réclame les mêmes soins que la surface de la peau. Les purgatifs dépuratifs sont des ablutions internes indispensables. Le *Thé Blaize père* agit avec une remarquable rapidité pour rétablir les fonctions troublées de nos organes. C'est un remède efficace dans un breuvage délicieux. Ceux qui en ont fait usage en sont les plus ardents propagateurs.

L'AMER PICON est recommandé PAR LES SOMMITÉS MÉDICALES

AMER PICON

SE MÉFIER des similaires vendus

Dans les bouteilles de la MAISON PICON

CHAPELLERIE ISOARD

11, RUE DE LA RÉPUBLIQUE, 11

CHAPEAUX EN TOUS GENRES

DEPUIS 3 FRANCS

CHOCOLAT de la Cie FRANÇAISE

DANS TOUTES les BONNES MAISONS

AUX CORSETS DE LUXE

63 A, Grand'Rue, 63 A.

Mme PARET

GRANDE FABRIQUE DE CORSETS

EN TOUS GENRES

Spécialité de corsets sur mesure

Mme PARET a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle que, grâce à l'activité déployée dans ses Ateliers, elle est à même de livrer rapidement les commandes de corsets sur mesure qui lui seraient faites.

La *forme*, l'*élégance* et la *solidité* de ses corsets défient toute concurrence.

Un Salon pour l'essayage est mis à la disposition des personnes qui voudront bien honorer madame PARET *de leurs commandes.*

GRANDE LIQUIDATION

30 0/0 de rabais

ARTICLES DE VOYAGE

1, Rue du Jeune Anacharsis, 1

ENTREPOT GÉNÉRAL de

VINS DU ROUSSILLON

A MARSEILLE

Vins garantis d'Origine, Pur Raisin & sans Vinage

PRIX EXCEPTIONNELS { Roussillon .. 53 fr. / St-Georges.. 60 » } l'hectolitre

Représentant : M. DIVET, 12, RUE DE VILLAGE

IMPRIMERIE COMMERCIALE

L. SAUVION

11, Rue de la Paix, 11

Labeurs, Prix-Courant

TRAVAUX DE VILLE

AFFICHES POUR TRINS

Prix Modérés

Lettres de Décès en 1 heure

Depuis 6 fr. le 100

Le Directeur-Gérant : Auguste TURIN.

Impr. spéciale du *Petit Alpin*, rue de la Paix, 11.

GRAND RESTAURANT DES SALONS PARISIENS

ET GRAND HOTEL DE LA MÉDITERRANÉE

COIN RUE VACON & RUE GLANDEVÈS, 4 & 6

Par le grand confortable, le luxe et la nouvelle installation des 20 nouveaux salons, grands et petits, le service le plus minutieux dirigé par son habile propriétaire, M. Desmoulins, ce Restaurant est le mieux organisé qu il y ait à Marseille et le seul où les prix soient les plus modérés.

DÉJEUNERS : 2 FR. — DINERS : 2 FR. 50

COIN RUE VACON & RUE GLANDEVÈS, 4 & 6

MARSEILLE

AVIS AUX DAMES

LA MACHINE A COUDRE

" LA MARSEILLAISE "

EST LA REINE DES MACHINES POUR

OURLER, BRODER, BORDER, OUATER, CORDER, PLISSER, GANSER, GARNIR

MÉDAILLE D'OR. — DIPLOME D'HONNEUR

3 FR. PAR SEMAINE SERRA 12 FR. PAR MOIS

32, BOULEVARD DE LA MADELEINE, 32

A CÉDER la propriété d'un journal non politique, d'un grand avenir, en Algérie. Conditions avantageuses. S'adr. sous A. B. C. 1884 au bureau du journal.

ON DEMANDE pour une entreprise de toute sécurité à emprunter une somme de 5000 fr. environ contre bonne garantie. S'adresser au bureau du Journal.

EN PLEINE MER

Restaurant de la Grande Réserve

QUATRE BASSINS PEUPLÉS DE POISSONS ET LANGOUSTES

50,000 HUITRES

Grande quantité de *Coquillages* de Toulon seront toujours à la disposition des amateurs

Un Vatel d'élite, intéressé dans l'établissement, Hippolyte Taxil, dont la réputation n'est plus à faire, sera à la disposition des gourmets de la bouillabaisse à tranches dorées.

LE PAVILLON DE NEPTUNE

Grande salle de restaurant d'une superficie de 150 m. carrés, ravissante de beauté, édifiée par M. Veillault, entrepreneur de charpente bien connu. Grande terrasse, six salons pour familles coquettement aménagés.

Allez chez Jullien à la Madrague de la Ville

VOUS SEREZ SUR L'EAU

Consommations de marques au prix de la Ville

ON DONNE chez ANGLÈS, *parfumeur*, rue de Rome, 38, au 1er le Vinaigre de BULLY, 1 f. 15 Eau de Toilette de LUBIN, 2 f Eau dentifrice de SUEZ, 2 f. Veloutine FAY, 2 f. 15; VIARD, 2 f.; Poudre ANTHÉA, 1 f. 85; Poudre JAVA, 1,15; Mme ALLEN, 4,60; ROYAL WINDSOR, 2,50 EAU DES SYRÈNES, 2,50; MELROSE, 2,25; Eau des Fées, 3,40 Alcool des RICQLÈS, 1,50; Crème SIMON, 85 c., etc., etc.

VOS CHEVEUX *ne tomberont plus si vous employez* **Pommade Cheveuline du Dr Ramognino**, qui en favorise la croissance et les fait repousser lors même que le bulbe aurait été désorganisé. On voit journellement les cheveux repousser à flots chez les personnes qui font usage de la **Pommade Cheveline** pour leur toilette journalière ; elle fait disparaître les pellicules grasses et farineuses, tout en donnant de la souplesse et du brillant à la chevelure parfume agréablement. — Prix : Pot, 2 f.; 1/2 pot, 1 f. 25.

DÉPOT A MARSEILLE : *Pharmacie Populaire*, boul. du Musée, 46 — rue Noailles, 11 et 21 — rue Beauvau, 5 — rue République, 7 — rue de Rome, 46 et dans toutes les autres pharmacies.

© VILLE DE SISTERON